



ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

LETTRE D'INFORMATION – Mardi 24 septembre 2013

Séance du lundi 23 septembre

Agenda

Lundi 30 septembre

-15h : **Henri de CASTRIES**, PDG d'Axa : « *Axa, leader mondial de l'assurance* ».

Lundi 7 octobre

-11h30 : Réunion de la section Économie politique, statistiques et finance, salle 3.

-12h30 : déjeuner des membres.

-15h : **Alain DUCASSE**, restaurateur : « *La cuisine française dans le monde* ».

-Comité secret

Lundi 14 octobre

-15h : **Dominique MEDA**, inspectrice générale des Affaires sociales : « *L'attitude des Français face au travail* » (Grande salle des séances).

Lundi 21 octobre

-15h : **Patrick THOMAS**, gérant d'Hermès : « *Hermès, entreprise humaniste* ».

Mardi 22 octobre

-15h : Séance de rentrée des Cinq Académies. Thème : « *Le passé est-il passé ?* ». Discours de **Georges-Henri SOUTOU**, délégué de l'Académie.

Lundi 4 novembre

-12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistiques et finance, salle 3.

-15h : **Pierre GATTAZ**, président du directoire de Radiall : « *Comment Radiall est devenu leader mondial* ».

Lundi 18 novembre

-15h : Séance solennelle annuelle de l'Académie sous la Coupole. Discours du président et du secrétaire perpétuel, lecture du palmarès.

Lundi 25 novembre

-15h : **Catherine PARADEISE**, présidente d'honneur de l'IFRIS : « *La France face aux dilemmes actuels de l'enseignement supérieur dans le monde* ».

Après approbation du procès verbal de la séance du lundi 1^{er} juillet et avant de faire procéder aux dépôts d'ouvrages, le président Bertrand Collomb a rendu hommage à **Jean-Charles Asselain**, correspondant de la section Économie politique, statistique et finances, décédé en septembre.

Georges-Henri Soutou a présenté à ses confrères l'ouvrage d'Amaury de Saint Périer, préfacé par **Jacques de Larosière**, *La France, l'Allemagne et l'Europe monétaire de 1974 à 1981 – La persévérance récompensée* (Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques, 2013, 357 pages).

Le président a passé la parole à **Françoise Gri**, directrice générale du groupe Pierre & Vacances Center Parcs, qui a fait une communication sur « les singularités du marché français du travail ».

Partant du constat que les Français doutent fortement de leur avenir et de la capacité de la France à redresser son économie et à redevenir compétitive, Françoise Gri a choisi d'examiner les spécificités du marché du travail français sous l'angle des quatre grandes tendances du monde du travail qui se manifestent au niveau international :

« 1^o) Le déplacement de la croissance mondiale vers les pays émergents et l'adaptation nécessaire des produits et des modèles de production à la consommation de la nouvelle classe moyenne.

2^o) Le 'talent mismatch' accéléré par l'évolution démographique, les modes de recrutement des entreprises et la tendance à l'hyper-spécialisation des postes et des métiers.

3^o) L'impact des nouvelles technologies et en particulier du numérique sur les usages, les modèles de production et les métiers.

4^o) La recherche continue de compétitivité. Le 'faire plus avec moins' qui n'est pas un sujet nouveau, mais dont les prochaines étapes amènent de nouveaux changements et contraintes. »

Face aux défis que créent ces grandes tendances, la France est affectée, selon Françoise Gri, par les handicaps suivants : Le marché du travail y est plus rigide qu'ailleurs ; elle continue à opposer les services à l'industrie et voudrait privilégier cette dernière alors que favoriser l'emploi passe d'abord par une adaptation au monde des services ; elle peine plus que les autres pays à orienter, former et intégrer ses jeunes dans le marché du travail et elle ne réussit pas à mettre en place une politique efficace d'accompagnement de ses chômeurs ; elle ne parvient pas à traiter le sujet important, mais politiquement difficile, de l'immigration choisie ; elle ne traite le sujet de la révolution technologique, notamment numérique, que sous l'angle "infrastructure" et en réclamant l'action des pouvoirs publics, sans qu'aucune filière de formation ni aucun enseignement d'excellence ne soient mis en place ; le coût horaire du travail est plus élevé en France qu'ailleurs ; le système d'éducation « décroche » depuis plusieurs années et la réforme de la formation professionnelle est sans cesse repoussée ; le climat social est très tendu et peu propice à des réformes. En conclusion, Françoise Gri a jugé que « le blocage vient aujourd'hui de la mauvaise explication de la marche de la mondialisation et de sa prise de conscience comme étant un fait et non une option, par une opinion publique qui n'est pas préparée à des réformes plus fondamentales. La question est maintenant : comment rattraper le temps perdu et amener les esprits à l'acceptation de nouvelles règles, parfois en rupture, tout en gardant la confiance en l'avenir ? »

À l'issue de sa communication, **Françoise Gri** a répondu aux questions que lui ont posées **Michel Pébereau**, **Yvon Gattaz**, **Christian Poncelet**, **Jean-Robert Pitte**, **Jacques de Larosière**, **Michel Albert**, **François d'Orcival**, **Jean-Claude Trichet**, **Mireille Delmas-Marty**, **Philippe Levillain**, **Jean Baechler** et **Ghislaine Alajouanine**.

Dans la presse

- **Yvon Gattaz** : « Réanimons l'enthousiasme collectif des jeunes » dans *Jeunesse et Entreprises*, n°63, 3^e trimestre 2013 : « En fait, quel est le problème de fond pour réveiller chez nos jeunes l'esprit d'initiatives, de responsabilités, d'appétits nouveaux, d'envies de réussir et de créer, d'enthousiasmes divers et d'espoir en un mot ? Après les générations de désespoir de Mai 68, symbolisées par un égoïsme caractérisé, recherchant un bonheur bien supérieur à celui de leurs parents sortis par leur volonté des heures sombres de la guerre et de l'après-guerre, on a vu arriver une génération dite Y, comme "Why", qui se posait aussi d'interminables questions sur son propre sort alors quelle se trouvait par bonheur au centre d'une révolution numérique porteuse d'immenses espoirs et d'une infinité d'initiatives à prendre par des jeunes non conformistes et courageux. Aujourd'hui, c'est enfin le bon tournant pour nos jeunes qui ne manquent pas de talent ni de courage, contrairement à ce qu'on a pu raconter, le tournant de l'enthousiasme, qui a la chance d'être contagieux et de devenir de ce fait collectif. C'est cet enthousiasme collectif qui a fait construire les cathédrales au XIII^e siècle, lancer les grandes conquêtes maritimes au XV^e, découvrir l'industrie par la machine à vapeur de Denis Papin au début du XVII^e, lancer les engins motorisés avec le fardier de Cugnot au XVIII^e, illuminer le monde par l'électricité au XIX^e, transporter par les airs au XX^e, et enfin découvrir cette immense révolution du numérique qui modifie non seulement notre vie matérielle quotidienne, mais transforme nos modes de pensées. Or, la révolution, c'est la jeunesse. C'est elle qui sait le mieux en profiter grâce à une facilité d'adaptation instantanée que n'ont plus les seniors. Et pour qu'ils gèrent intelligemment et utilement ces révolutions, il faut à nos jeunes cette dose indispensable d'envie, d'appétit, de goût, d'enthousiasme et d'espoir. Nous seniors, nous devons semer l'espoir chez les jeunes et nous récolterons leur enthousiasme. C'est la difficulté de cette moderne notion d'entrepreneuriat porteuse d'espoir : elle ne peut s'enseigner ex cathedra par des professeurs cultivés et parfois blasés, mais elle peut s'inciter par l'exemplarité qui frappe les jeunes esprits. Une bonne nouvelle : l'enthousiasme collectif des jeunes Français va sans doute ré-éclore ! »

- **Jean-Robert Pitte** : « La voie libérale n'a jamais été essayée en France », sur le site du *Monde* en date du vendredi 30 août. Extrait : « Il est temps de libérer l'énergie des Français et d'admettre qu'au fond la voie libérale qui n'est en rien un extrémisme n'a jamais été essayée dans ce pays, pas même sous Nicolas Sarkozy, malgré le reproche d'ultralibéralisme qui lui a été adressé. Tout le monde l'exclut d'office par crainte du modèle américain et de ses effets destructeurs pour les moins aptes à prendre leur destin en mains, sans imaginer qu'il est possible de leur apprendre. Elle n'est pas dans les gènes de la gauche, mais elle ne l'est pas plus dans ceux d'une grande partie de la droite, toutes deux attachées à un État omnipotent qui prétend protéger et agir mieux que les personnes, les associations et les entreprises, bref que la société civile. Notre devise nationale donne lieu à bien des malentendus. On ne cesse dans notre pays de confondre l'égalitarisme avec l'égalité des chances qui est le seul vrai fondement de la République, le seul stimulant qui invite chacun à donner le meilleur de lui-même avec optimisme et humilité (c'est cela la liberté), à participer à de généreux projets collectifs (c'est cela la fraternité). Et si l'on apprenait aux Français depuis leur plus jeune âge à se dépasser, à oser, à risquer, à prendre des initiatives par eux-mêmes et à exercer leur sens des responsabilités ? Abandonnons nos fausses certitudes fondées sur nos sensibilités politiques soi-disant irréconciliables, n'attendons pas d'être au bord de la guerre civile pour accepter les réformes de bon sens qui s'imposent. Cela implique de réhabiliter le mérite qui n'est nullement injuste mais permet à la société d'aider les plus nécessiteux des siens sans démobiliser la majorité qui pour l'heure est anesthésiée, accablée ».

- **Thierry de Montbrial** : « Faut-il craindre une nouvelle Guerre froide ? », interview avec Vladimir Fédorovski dans *Le Figaro Magazine* du vendredi 6 septembre. Extrait : « L'expression même de "guerre froide" est d'autant moins appropriée que la Russie d'aujourd'hui n'a rien à voir avec l'Union soviétique. Même si certains ont voulu croire à la fin des idéologies après la chute du communisme, il est clair que nous vivons dans un monde idéologisé à l'extrême. La Russie et la Chine estiment non sans raisons que les Occidentaux mènent une croisade dont le but est de déstabiliser leurs régimes. C'est le "droit-de-l'hommeisme" évoqué par Hubert Védrine : en instrumentalisant les principes universels de la démocratie et des droits de l'homme, les Occidentaux s'en servent comme d'une arme politique et économique. D'où la crispation des Russes et des Chinois sur le principe de non-intervention, particulièrement aujourd'hui, à propos des pays arabes. S'il fallait résumer en quelques mots la situation, je dirais donc qu'il n'y a pas de guerre froide à proprement parler, mais une guerre idéologique. J'observe au surplus un profond ressentiment des Russes à l'encontre des pays occidentaux, même de la part de personnes fort éloignées de Poutine et de son entourage. La façon dont on a crié haro sur la loi de pénalisation de l'homosexualité en Russie en l'imputant quasi exclusivement à Vladimir Poutine témoigne d'une profonde méconnaissance de la société russe, qui n'est tout simplement pas prête aux avancées en matière de mœurs telles que nous les vivons actuellement en Europe. Si on croit en la démocratie et que l'on constate que l'opinion publique russe est à plus de 80% en faveur du maintien de la pénalisation de l'homosexualité, au nom de quoi les Occidentaux viendraient-ils critiquer un pays souverain ? »